



Quand il l'eut ouïe, l'histoire lui plut beaucoup à cause de sa simplicité. Il avait l'impression de la comprendre mais, *en fait*, il n'y entendait rien, Zorèyes, rien! Trois fois rien! Pas ça! Comme on dit chez les lièvres, en faisant claquer l'ongle contre les incisives. Le lièvre devint triste. Il était mal à l'aise car il pressentait un mystère, et que peut-être, le fin mot de l'histoire lui échappait.

Il n'était pas le seul dans ce cas, Simon, lui non plus, ne comprenait pas. Le travail du semeur, la germination de la graine, ça, oui, il connaissait, mais le sens que cela pouvait avoir, non! Il ne le voyait pas! Rien de rien! Pas ça! Foi de paysan.

Alors le premier homme expliqua à Simon.

Et le lièvre entendit tout.

« – Vous donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur: chaque fois que quelqu'un entend le message qui concerne le royaume et ne le comprend pas, le diable vient arracher ce qui a été semé dans son cœur. Tel est celui qui a reçu la semence "au bord du chemin".

Puis il y a celui qui reçoit la semence "sur le sol rocailleux": quand il entend la Parole, il l'accepte aussitôt avec joie. Mais il ne la laisse pas prendre racine en lui, car il est inconstant. Que surviennent des difficultés, ou la persécution à cause de la Parole, le voilà qui abandonne tout. Un autre encore a reçu la semence "parmi les ronces". C'est celui qui écoute la Parole, mais en qui elle ne porte pas de fruit parce qu'elle est étouffée par les soucis de ce monde et par l'attrait trompeur des richesses. Un autre enfin a reçu la semence "dans la bonne terre". C'est celui qui écoute la Parole et la comprend. Alors il porte du fruit: chez l'un, un grain en rapporte cent, chez un autre soixante, chez un autre trente. »

C'est alors que Zorèyes entendit un bruit insolite, très fort, une sorte de glissement qui finissait en claquement sec. Comme cela: « Z... ap! Z... ap! Z... ap! »

Il ne savait pas d'où cela venait.

C'était en l'air. C'était dans l'air. C'était dans le vent.

Z... ap! Z... ap!

Il leva la tête, entre les pousses du blé en herbe.

Il vit alors un volatile étrange, impossible à décrire, jamais même imaginé.

Il volait au-dessus du chemin.

Il volait au-dessus du muret de pierre.

Il volait au-dessus des ronces entrelacées.

C'était effrayant.

Ce n'était pas un Garguepy!

Ce n'était pas un Gnarocho!

Ni un Ettpagy!

Ni un Zarbu!

Ce n'était pas non plus le grand Zarbubal, bien qu'il lui ressemblât.
C'était tout cela en même temps, à l'endroit et à l'envers.

Ça n'avait pas de nom,

Et cela volait toujours au-dessus du chemin,
 au-dessus du pierrier,
 au-dessus des ronces.

Z... ap! Z... ap! Z... ap!

Le lièvre prit peur.

Il coucha les oreilles et se terra dans son gîte étroit.

Sa terreur s'augmentait à lui serrer les tripes, car le volatile passait au-dessus de lui. Il s'aperçut alors que le bruit provenait de ses ailes qui semblaient bordées de petites protubérances en forme de boutons: Z... ap! Z... ap! Z... ap!

Finalement, la forme ailée se posa sur le pierrier.

Il se fit alors un calme épouvantable, et si grand que l'on aurait pu entendre pousser le blé! Mais Zorèyes ne l'entendait pas, car il venait d'apercevoir autre chose, à l'entrée du champ de Simon.

C'était, sur la barrière, une superbe corneille, d'un noir si bleu qu'on l'aurait cru revêtue d'azur. Une corneille comme seul Dieu sait les faire.

Elle criait régulièrement, en tendant le cou vers le ciel:
Crôa! Crôa!

Zorèyes l'observait attentivement.

Elle lui parut si gentille, et si convaincante que, profitant de l'envol soudain de l'affreuse volaille qui reprenait son cirque, il bondit, hop! Hop! Pour s'aller tapir dans un creux, tout près de la corneille, qu'il regarda, par en dessous, l'œil tout rond.

Il s'aperçut alors que les « z... ap » et les « crôa » alternaient assez régulièrement, mais il ne comprenait pas pourquoi, et cela le chiffonnait beaucoup, parce que, quoi qu'on en pense, les lièvres aiment comprendre ce qui se passe. C'est très utile pour eux, tout comme pour nous d'ailleurs.

Cependant, en lui, une idée germait tout doucement, ce qui lui fit dresser la tête tout droitement tel un épi par-dessus le champ: il fallait interroger la corneille.

– Heu! Dame corneille, bonjour! Heu!... je passais par là...

– Bonjour lièvre, répondit la corneille qui était bien élevée. Que puis-je pour toi, mon bon lièvre, dit-elle aimablement?

– Eh bien! fit-il, je voudrais savoir pourquoi cet affreux volatile fait ce bruit terrible au-dessus de nos têtes: z... ap! z... ap! Et pourquoi tu cries chaque fois, comme pour lui répondre: crôa! crôa!

La corneille parut s'étonner de cette question naïve.